

RESTONS LIBRES !

DOSSIER RÉALISÉ PAR MARIE-LAURE PETIT, CÉLINE PERRIN, LAURENT COUGNOUX ET PLUTON 427 - AVEC LA PARTICIPATION DE PHILIPPE MERLANT
DESSINS : KRËP - PHOTOS : ANTOINE RETORÉ, DIDIER BERTHOLY ET GOULVEN



SAMEDI 10 FÉVRIER, la trousse se dépoilait et se poilait !

La Trousse, média libre ET citoyen ! Adhérente à la *Coordination Permanente des Médias Libres (CMPL)*. Mais encore, qu'a-t-on dit quand on dit cela ?

Pour s'éclaircir, *La Trousse* a d'abord effectué un strip-tease : ah, ah, et comment qu'on la fait *La Trousse* hein ? Les quelques-uns qui avaient bien lu notre affiche ont été invités à participer au « Chemin de Fer » : présentation d'une maquette du journal, spécial 10 février, et propositions d'articles à rédiger direct à la suite. Et voilà, deux heures plus tard, quelques beaux articles tout chaud sont sortis de l'imprimante, ont été moulinés en comité de relecture, orthographe et syntaxe corrigés en comité de correction, et... si bien façonnés qu'ils ont été intégrés dans le numéro que vous tenez dans les mains (voir page 18). Comme on était tout de même limité en temps, tout s'est fait en accéléré, mais **S'EST FAIT** (avec un « s », oui madame, monsieur), et on en est bien content.

Maintenant, nous avons quelques contributeurs nouveaux. Parce que, oui, média citoyen et participatif : les articles sont proposés et fabriqués par des contributeurs. Et voilà ! Pour rester libre et citoyen, déjà il nous faut des contributeurs, mon gars ou ma garce et pas que ! *La Trousse* se fabrique, certes, mais pour rester libre, c'est bien qu'on la lise. Et donc qu'on la distribue. Notre déshabillage, c'est aussi pour nous aider à distribuer. Vous trouvez pas votre *Trousse* près de chez

vous ? Vous connaissez un lieu où la mettre en vente ? Olé, contactez nous pour devenir diffuseur ! Plus y en aura, plus on la lira !

Et on s'est poilé, avec Conception in Vivo et Ructor Vigo, caricaturistes théâtraux qui mettent le point sur nos défauts qu'on voit bien quand on est à nu et la conférence gesticulée de Philippe Merlant qui nous apprend que la liberté ça se mérite pas, ça se prend (même si parfois, les « gros » médias, ils la prennent au détriment de celle des autres, la liberté... Notez : j'ai pas dit « les journalistes des gros médias sont libres. », eux ils sont – très – attachés à la liberté de leur propriétaires... pouf, pouf, pouf)

Ici dans ce dossier, les interviews de Laurent (le *Lot en actions*), qui nous éclaire sur le « trombone en action » qu'est la *CPML* et à laquelle nous aussi nous contribuons et de Philippe Merlant (journaliste, conférencier « gesticulant » : *Le mystère du journalisme jaune*) qui nous a expliqué que, bondiou de bondiou, mais comment ça se fait que les médias et journaliste soient plus souvent du côté du « manche » ? Mystère, mystère ! Et c'est quoi un média libre hein ? (*Relire paragraphe précédent dans un premier temps*).



Mais alors, aidez nous à rester libres ? Vous nous demandez pas un peu d'argent là ? Pas que, mais si vous en avez on veut bien, on dit pas non, on prend ! Ce qu'on voulait surtout : c'est vous dire l'énergie que demande tout un journal pour rester aux côtés des citoyens et pas du pouvoir, ou alors du pouvoir citoyen, le seul qui vaille ! Vous expliquer ce média qu'on veut, et la belle, belle grande aventure que c'est (avec les bras grands ouverts) ! Merci, merci de venir jouer avec nous, sérieusement, et ainsi rester libre de dire et écrire !

LA CPML (Coordination Permanente des Médias Libres) what that ?

ENTRETIEN AVEC LAURENT DU LOT EN ACTION

Le *Lot en actions*. Presque dix ans d'âge. Le grand frère lors de la construction de *La Trousse*. Participant actif à la *Coordination Permanente des Médias Libres (CPML)* depuis sa création en 2014. Nous avons rencontré Laurent, un des fous à l'initiative de sa création (mars 2009) et de sa parution : 117 numéros mensuels de 32 pages ! Essayer de mettre un sens commun sous « médias libres », les difficultés et les richesses, comprendre ce qu'est la *CPML*, alors voilà, comment un soir on se retrouve au téléphone pour échanger.

La Trousse corrézienne : On se dit, on se réclame et on le clame « Média libre », nous La Trousse, vous, et d'autres. Bon c'est bien joli tout ça, mais pour toi, qu'est-ce qu'un média libre ? Qu'est ce que cela veut dire pour le Lot en actions ?

Laurent : Alors, pour ma part, médias libres, c'est libre du pouvoir financier et du pouvoir politique, donc indépendant des revenus publicitaires. Ce n'est pas possible d'être indépendant si on est financé par des actionnaires privés, si on est lié à un parti politique. Dans le cadre de la *Coordination Permanente des Médias Libres*, on s'est posé cette question, ces questions. À la fois de qu'est-ce qu'un média, et qu'est-ce qu'un média libre. Quand on parle de médias, cela recouvre une grande variété de supports : presse, radio, télé, mais aussi tout ce qui existe sur le net. C'est vraiment multi supports. Certains n'ont pas de site Internet, mais utilisent des vidéos très courtes et ce sont des médias.

Donc c'est difficile à définir, mais ce qui est intéressant, c'est aussi pourquoi on le fait. Nous, pour le *Lot en actions*, ce qui nous a animé c'est de faire passer de l'information avec une participation citoyenne forte, c'est le « faire ensemble » qui nous anime, dans le sens de l'éducation populaire. Nous on va s'arrêter, mais sur le territoire, ça va manquer. Il y a des gens qui ont trouvé le journal, se sont intéressés au lieu, et sont venus s'installer.

La participation citoyenne est essentielle : c'est difficile de se couper du terrain, il faut être présent, faire participer. Il existe des médias libres sans participation, mais alors avec des équipes professionnelles.

LTC : Et pourquoi cette coordination ? Quels ont été et quelles sont aujourd'hui les rôles de la CPML ?

Laurent : La *CPML* a cinq ans, et cela a été une aventure

superbe. Cela a permis de se rencontrer, entre structures très différentes : des très grosses avec des salariés, très professionnelles comme *Reporterre*, et puis des toutes petites comme *La lettre à Lulu*, le sale gosse de la presse nantaise - irrégulomadaire satirique.

Mettre les gens d'accord, c'était compliqué ! L'objectif n'était pas de se fédérer en association, mais au moins de construire une représentativité au regard des pouvoirs publics. La coordination est informelle : ceux qui y adhèrent, adhèrent à la charte qui a été définie au début. On est devenu des interlocuteurs identifiés. L'État, les conseillers, techniciens, technocrates, etc. parisiens, n'avaient aucune idée de ce qui pouvait exister comme médias locaux. Pour eux, et c'est très parisien, ben il n'y avait rien, ou pas grand-chose. La *CPML* a vu le jour en 2014 et a participé directement à la création du *Fonds de Soutien aux Médias d'Informations Sociales et de Proximité*, pérennisé après le premier appel à projets en 2015, qui avait vu déferler les demandes !

La *CPML* a permis d'avoir une représentativité auprès des pouvoirs publics et a favorisé la création du fonds de soutien. Bon 1,5 millions d'Euros actuellement pour plusieurs centaines de médias (hors radios associatives) contre un total d'aides individuelles à la presse de 80 millions d'Euros par an...

LTC : Et maintenant ?

Laurent : C'est difficile. Toujours pareil, cela demande du temps. L'informel c'est souple, mais ce n'est pas toujours facile. Par exemple certains souhaitent rejoindre la *Coordination*, et font donc une demande par mail en s'engageant à respecter la charte. Mais ceux qui ont en charge de répondre sont noyés sous les mails, les urgences, etc. Après il y a eu les rencontres à Meymac, sauf cette année, où les rencontres vont se dérouler à trois moments

différents. Je sens que cela se délite un peu. Après il y a des structures qui restent actives comme *Médiacoop*, *Le Lot en actions*, une nana de *Radio MNE*, un journaliste indépendant de *Reporterre*, un autre du *Ravi...*

Quand on connaît les montants d'aides à la presse en France, plus de 80 millions en aides individuelles, qui vont le plus aux gros titres. Là, l'idéal serait d'obtenir un fonds de soutien comme celui qui existe pour les radios associatives. Un tel fonds pourrait permettre d'avoir des salariés, de sortir des contrats aidés. C'est cette motivation qui existe actuellement.

LTC : tu parles de nombreux médias, mais en presse par exemple, comme vous, nous, c'est quoi les difficultés les plus importantes ?

Laurent : c'est un projet associatif gourmand en moyens humains. Certains durent longtemps, mais disparaissent. On a des besoins en professionnels et si on n'arrive pas à financer des postes, c'est difficile. Les gens viennent, comme dans tout projet associatif, avec un besoin de donner du sens. Certains ont un goût fort pour l'écrit, l'enquête, le graphisme. Nous on a vu beaucoup de gens passer. On peut avoir plus de trente contributeurs sur un numéro, et cela a tourné, avec une vraie mixité d'âge. On a vu beaucoup de jeunes passer, mais c'est difficile qu'ils restent : à un moment ils ont du temps, s'engagent, mais quand tu as 25 ou 30 ans, tu cherches du travail, on n'a pas le revenu universel ! Et si on entre dans les contrats aidés, on sait qu'on ne peut pas pérenniser, et ceux qui travaillent, ils acceptent 800 € par mois, avec une grosse charge, et après ça tourne. Comme en radio, où les gens qui travaillent changent tous les uns ou deux ans. Et ce n'est pas satisfaisant. C'est insupportable en fait. Il faudrait des aides au fonctionnement. Et puis on peut faire peur aussi, en travaillant comme des fous, comme on a fait ! Mais c'était bien, ah oui, c'est bien !



PHILIPPE RÉVISE AVANT SA CONFÉRENCE...

La Trousse corrézienne : Ce soir, tu présentes la conférence gesticulée Le mystère du journalisme jaune, peux-tu nous dire « qui tu es » et nous présenter le sujet de la conférence ?

Philippe Merlant : J'ai été journaliste professionnel pendant plus de quarante ans, en commençant par les médias du « main stream » : *France Inter*, *L'Équipe*, *Libération*, de nombreux titres de la presse économique... Au milieu des années 1990, insatisfait de la majorité des

ET LIBRE C'EST QUOI ?

ENTRETIEN AVEC PHILIPPE MERLANT

Samedi 10 février, pour clôturer la journée de rencontre avec *La Trousse corrézienne* (voir page 18), Philippe Merlant, journaliste, est venu présenter sa conférence gesticulée *Le mystère du journalisme jaune*. L'occasion pour nous de l'interviewer.

titres de presse écrite, j'ai tenté de lancer un magazine citoyen, qui n'a pas vu le jour faute de financements mais a donné naissance au site *Place publique*. On a inventé des outils de journalisme participatif et, depuis cette expérience, je tente de concilier ma pratique professionnelle avec un travail de réflexion autour de cette question : comment réconcilier les médias avec les citoyens ? Ceci m'a conduit à co-écrire *Médias : la faillite d'un contre-pouvoir* (Fayard, 2009). De 2009 à 2012, j'ai créé et coordonné *Reporter citoyen*, formation gratuite au journalisme multimédia pour les jeunes des quartiers populaires d'Île-de-France. Fêru d'éducation populaire, je suis assez naturellement devenu « gesticulant »...

Ma conférence traite de cette question centrale : « Pourquoi les médias sont-ils si souvent du côté du manche, du côté du pouvoir, du côté des puissants ? ». L'originalité de ma démarche, c'est qu'ayant été moi-même journaliste, je peux tenter d'apporter des réponses de l'intérieur du système.

LTC : Nous avons lu que cette conférence faisait suite à un livre co-écrit avec un certain Luc Chatel, et pas celui auquel on pense habituellement, c'est bien cela ?

PM : Bien sûr : ce n'est pas avec l'ancien ministre de Nicolas Sarkozy et porte-parole de François Fillon que j'ai pu écrire un livre sur la critique des médias ! Ce Luc Chatel là est un homonyme : journaliste de son état, et rédacteur en chef de *Témoignage chrétien* à l'époque de la rédaction du livre.

LTC : Pour toi, c'est quoi un média libre ? Citoyen ?

PM : Un média libre, c'est un média indépendant, notamment vis-à-vis de ces deux pouvoirs dominants que sont le pouvoir politique et le pouvoir économique. Donc un média qui arrive à être autonome dans ses prises de décision (démocratie interne, participation des citoyens...) comme dans ses ressources financières (pas de participation d'un grand groupe au capital, pas de publicité). Un « média citoyen » renvoie plutôt à la notion de contenu. J'appelle ainsi un média qui choisit de s'adresser à son public comme à des citoyens et cherche à conforter leur pouvoir d'agir. Or, pour participer à la vie publique et s'engager, il faut actionner trois leviers : penser, agir, débattre... Un média citoyen choisit donc ses sujets, angles

et modes de traitement avec le souci constant de renforcer ces trois ingrédients : stimuler l'esprit critique des lecteurs, les inciter à l'action, contribuer au débat public démocratique.

Enfin, je distingue les médias « participatifs » : ceux qui cherchent à associer leur public à la production de l'information.

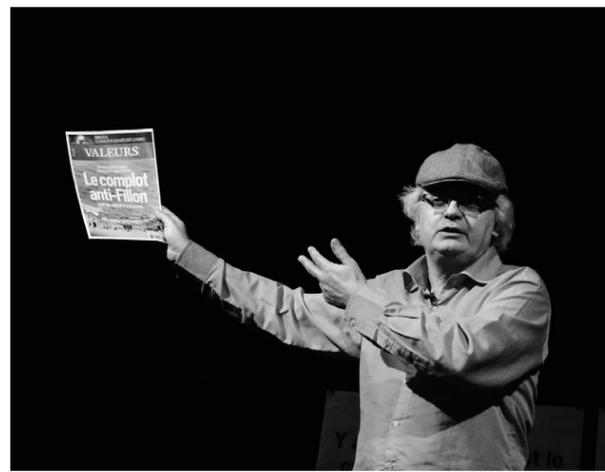
LTC : Selon toi, est ce possible d'avoir des médias libres actuellement ? Quelles sont les contraintes fortes ?

PM : Ce que j'ai vu de *La Trousse corrézienne* montre que oui, c'est possible, mais très difficile. Être un média libre, cela veut dire refuser la publicité ; privilégier l'enquête, le reportage, le travail de terrain ; mener des actions d'éducation populaire ; tenter de faire participer les citoyens les plus éloignés de l'accès aux médias. Bref, faire du travail qui coûte cher avec moins de ressources que les autres : la quadrature du cercle, en quelque sorte !

D'autant que les grands médias, les plus conventionnels, bénéficient aujourd'hui de davantage d'aides publiques que nos médias « libres » et « citoyens ». Il faudrait inverser cette logique. Bien sûr, il y a eu quelques progrès sur ce plan ces dernières années (création d'un fonds de soutien aux médias sociaux de proximité, d'un autre fonds de soutien aux médias en émergence...). Mais il faut certainement aller beaucoup plus loin : en Belgique, par exemple, un fonds de soutien public est dédié spécifiquement aux médias qui font du travail de terrain, de l'enquête, du reportage... tous ces genres journalistiques qui coûtent plus cher mais sont indispensables à la démocratie.

LTC : Dans la conférence, le jaune fait bien référence aussi au fait d'être « un jaune » ?

PM : Oui, c'est sans doute un terme un peu désuet aujourd'hui. Mais dans le vocabulaire du monde ouvrier, des luttes sociales, le « jaune » c'est celui qui brisait



les grèves, qui était passé du côté de la direction, du patronat. Par analogie, le journaliste « jaune », pour moi, c'est celui qui est passé du côté des pouvoirs dominants.

LA TROUSSE CORRÉZIENNE À SES DÉBUTS, A BÉNÉFICIÉ D'UN LARGE SOUTIEN HUMAIN ET TECHNIQUE DU LOT EN ACTIONS, LIBRE ET CITOYEN, EN AVANT-GARDE. ET MAINTENANT, LÀ, L'AVANT-GARDE S'ÉVADE : DERNIER NUMÉRO EN VISÉE POUR MARS. BLUBOUX REVIENT SUR CETTE AVENTURE. LE PLAISIR DU JOURNAL TENU DANS LES MAINS, LE COLLECTIF EN BANDOULIÈRE, ET LES DIFFICULTÉS EN COÛTS ET MOYENS HUMAINS (OU ADRÉNALINE ET SAUTS D'OBSTACLES ?)

LE LOT EN ACTION aura ouvert la voie...

« Ils ne savaient pas que c'était impossible, alors ils l'ont fait »... Nous ne sommes pas le 2 décembre 1956, sur la plage « Las Coloradas » à Cuba, mais à Rudelle en mai 2009, quand trois fous furieux, Christophe Schimmel, Gilles Pradelle et votre serviteur, décident de publier une feuille de chou, un petit canard déchaîné lotois. Le N° 0 sortira le 1er juillet suivant, un 8 pages (deux feuilles A3 pliées en deux) imprimé à deux-cent exemplaires sur la photocopieuse de la Librairie à Cahors. Le N°1 sera imprimé le 1er octobre suivant, toujours sur la photocopieuse militante de la rue Louise Michel, et le N°2 sortira quinze jours plus tard de la rotative de *Rotimpres*, donnant le « la » d'un rythme fou, un journal de vingt-quatre pages tous les quinze jours, et ce jusqu'au N°74 (septembre 2013), soit quatre années plus tard. Ce n'est qu'à partir du N°75 que l'équipe, exsangue, décidera de passer à un rythme de parution mensuel, et ce jusqu'au numéro de février dernier.

ral ne sert qu'à le renforcer tout en nous éloignant de l'essentiel : créer c'est résister, résister c'est créer. Depuis la création du LEA, nous avons déjà tous ensemble poussé des élus, des institutionnels ou des entreprises à prendre leurs responsabilités et obtenu que le bon sens l'emporte sur de nombreux dossiers. C'est un des intérêts d'un journal citoyen indépendant : mettre en lumière, informer le plus grand nombre, mettre en avant les forces de propositions et forcer les barons locaux à ouvrir le débat. Mais bien au-delà de ces succès, ce qui me semble aujourd'hui essentiel, c'est le bouillonnement créatif qui peut se sentir partout dans le Lot et dont le journal se fait l'écho, créant ainsi du lien et participant à renforcer une dynamique que rien ni personne ne peut arrêter. Puisque nous ne pouvons compter sur personne pour arrêter la machine folle du capitalisme, c'est à nous de changer nos comportements, tant dans nos modes de consommation que dans notre investissement dans la gestion du « bien vivre » ensemble, de la Politique avec un grand « P », celle qui désigne la gestion de la cité et des intérêts de la communauté. C'est là tout l'état d'esprit du Lot en Action, un outil citoyen au service des citoyens, agitateur de citoyenneté, vecteur de l'éducation populaire, générateur de liens... »

Le talon d'Achille

Mais si le partage de valeurs et d'objectifs est essentiel, il n'est pas suffisant pour pérenniser une telle aventure. Sans l'investissement de bénévoles compétents (je pense notamment à la rédaction et la maquette), très disponibles (nous ne parlons pas de 35 heures par semaines mais plutôt de 70), bénéficiant d'une situation personnelle permettant de tenir un tel rythme sans avoir

de salaire, nous n'aurions jamais pu tenir le cap. Si le Fond de soutien aux médias d'information sociale de proximité, créé en 2016 notamment grâce à l'implication de la Coordination Permanente des Médias Libres et du journalisme de résistance (dont le LEA et La Trousse sont membres actifs), nous a permis de tenir un peu plus (le LEA a bénéficié de l'aide en 2017, La Trousse, dès 2015), la subvention ne permet de financer qu'un seul poste. La suppression des contrats aidés est venue sonner le glas des espoirs que nous avions de pouvoir transmettre « le bébé », car après dix ans d'investissement « déraisonnable » d'autres projets m'appellent et nous n'avons malheureusement pas réussi à ouvrir suffisamment nos portes pour attirer, intégrer et former une ou un rédacteur en chef, mettre en place une équipe de rédaction (et de maquettiste) plurielle et assidue. Notre mode de fonctionnement est très certainement à remettre en cause, car si fonctionner dans l'urgence avec quelques monstres de boulot permet d'avancer vite, l'adage « Tout seul on va plus vite, ensemble on va plus loin » demeure très pertinent !... L'autre écueil est bien évidemment financier, car une telle aventure nécessite de pouvoir rémunérer celles et ceux qui s'investissent pleinement et n'ont pas d'autre source de revenus. Et là se pose toute la problématique du stakhanovisme et de l'auto-exploitation, si fréquente dans le milieu associatif et militant.

Le journal papier du Lot en Action va donc s'arrêter après notre dernier numéro spécial en avril prochain. Il manquera sur notre territoire, bien évidemment, mais ce besoin donnera l'opportunité à d'autres projets de voir le jour et de se développer. Surtout que les copines et copains de la Trousse sont là, et on l'espère pour encore longtemps, pour pouvoir si nécessaire accompagner à leur tour une nouveau média pas pareil chez leurs voisins du Sud.



Des objectifs communs

Éditer un journal de qualité professionnelle, diffusé en kiosques, sans subvention, sans revenus publicitaires, nécessite l'implication de dizaines de bénévoles (rédaction, corrections, dessinateurs, maquette, distribution, animation et coordination de l'association, comptabilité, administratif...). Sur deux ou trois années, c'est déjà un exploit, mais sur dix ans c'est une aventure humaine qui relève du miracle ! Alors qu'est-ce qui a permis à l'équipe du Lot en Action (LEA) de mener à bien cette aventure ? Le premier ingrédient est sans aucun doute le partage de valeurs et d'objectifs communs. Ceux que nous avons affichés dès le début sur le site du journal sont restés les mêmes : « Le pays des droits de l'homme fait pâle figure. Chaque citoyen bénéficie de droits, mais le rouleau compresseur du libéralisme n'a de cesse de les réduire. Et nous avons aujourd'hui le devoir de nous battre pour que nos enfants puissent, à leur tour, bénéficier de ces acquis, obtenus de hautes luttes au sortir de la seconde guerre mondiale. Notre devoir est celui de s'informer et d'agir en tant que citoyens, en interpellant les élus et les responsables, en imposant le débat sur la place publique tout en étant force de propositions. Devant la défaillance des partis politiques et des syndicats, plus que jamais notre investissement dans la vie publique est nécessaire. S'opposer frontalement au système libé-

4 HEURES pour une petite Trousse !

Le 10 février 18, salle Latreille à Tulle, *La Trousse corrézienne* tente une approche tout en douceur, afin de s'accaparer quelques nouveaux contributeurs. Ceux-là - les héroïques rescapés des routes escarpées qui auront bravé le Blizzard sibéro-corréziens -, pourront alors s'enorgueillir d'avoir assistés, que dis-je, d'avoir participé, à la création collective que nous autres - pédants et pompeux petits média de province - leur propôsames ! C'est ainsi, qu'irradiés par nos lumières humbles et bienveillantes, le commun des mortel put s'affranchir de nos médiates médiatiques !



LA JOURNÉE SE PRÉPARE...



LE « CHEMIN DE FER », EN TOUTE DISCRÉTION



CONCEPTION ET RUCTOR, DES VALEURS SÛRES !



VOIR AU-DESSUS



ET UNE NOUVELLE ILLUSTRATRICE, UNE !



... DE DIFFÉRENTES MANIÈRES !



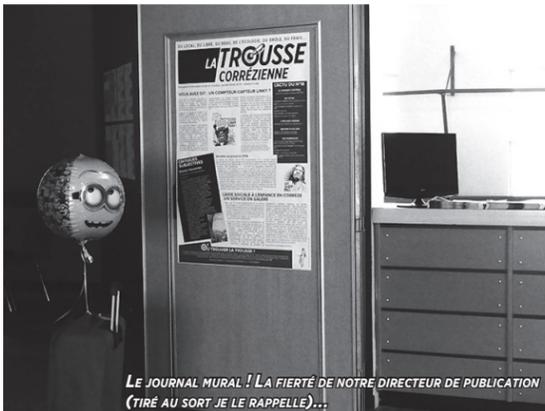
NOUVEAUX RÉDACTEURS



EN DIRECT (INAUDIBLE) SUR BRAM FM HEUREUSEMENT QU'IL RESTE L'ENREGISTREMENT...



LA SOLITUDE DES CORRECTEURS (TRICES SURTOUT)...



LE JOURNAL MURAL ! LA FIERTÉ DE NOTRE DIRECTEUR DE PUBLICATION (TIRÉ AU SORT JE LE RAPPELLE)...



... ET DU MAQUETTISTE



LTC, MÉDIA LIBRE...

... Ainsi devant nos pupilles ébahies, fut livrée la UNE citoyenne. Si le temps nous offensa et créa du vide insurmontable, un certain nombre d'articles et de dessins s'encanaillèrent et brassèrent nos armoires neuronales. Plusieurs des écrits (et barbouillages) proposés finirent dans La « vraie » Trousse. Estampillés et tamponnés « certifié[s] 10 février 18 » (voir pages : 7, 11, 27 et 29) !

DU LOCAL, DU LIBRE, DU BEAU, DE L'ÉCOLOGIE, DU DRÔLE, DU FRAIS...

LA TROUSSE CORRÉZIENNE

Bimestriel d'information locale en Corrèze - SPECIMEN N°224598 - gratuit

LTC, média de proximité
AIDEZ-NOUS À RESTER LIBRE !

MEDIA DE MASSE

CERTIFIÉ 10 FÉVRIER 18 LA PETITE TROUSSE

POLLUTION LOCALE AU CLAIR AVEC LECLERC page 3

UTOPIE CULTURELLE DU PERRIER EN FAÏFARE ... DE LA MAIN page 4

SENS DE LA VIE TU VEUX FAIRE QUOI PLUS TARD ? page 6

LA PASSERELLE DES LUTTES

... ET DU MAQUETTISTE

LTC, MÉDIA LIBRE...